

27 Jan 1956

◆ RAZA, peintre indien, nous apporte, en ses toiles, la magie sourde d'un Orient plus châtié et plus riche encore que celui de Soutine. Ici, le coloriste ne se laisse pas emporter par sa jougue : il domine ses dans et les mate. Autour, voici Pelayo et sa musique aux tons oranges, Baram et son univers d'oiseaux, Yvette Aïde, R. Pollack, Magdeleine Vessereau dont l'écriture vaut si cher, Yankel, inventeur d'harmonies, Morvan, Kito, Bouquillon et l'étonnante et si pure Bella Brisel (Gal. Lara Vincy, 47, rue de Seine).

25 mai 1956

◆ RAZA, dont on apprécie les œuvres peintes à l'huile pour leur pathétique profonde, compose également des gouaches fort belles. Autour de celles-ci, goûtons les dessins de Magdeleine Vessereau et les œuvres d'Andréou, de Kito, de Pelayo, de Yankel, ces dernières à la fois violentes et fortes (Gal. Lara Vincy, 47, rue de Seine).

20 Avril 1956

◆ RAZA, peintre visionnaire, inscrit, dans ses œuvres, l'embrasement des villes tentaculaires par la colère des peuples en d'admirables coulées de teintes où éclatent, soudain, des lucres sautées, des saphirs, des rubis sanglants. Autour de cet exceptionnel artiste, on trouve Pelayo symphoniste, Yankel, ivre de couleur, Pressmane, le subtil Kito, Allio et le puissant Bouquillon (Gal. Lara Vincy, 47, rue de Seine).

ARTS. Juin '56.

## Gouaches et dessins

A l'occasion du premier anniversaire de son installation rue de Seine, Lara Vincy présente des gouaches et des dessins d'un certain nombre d'artistes de sa galerie.

Il n'y a pas de thème d'ensemble. La liberté du sujet répond à celle de l'interprétation. Mais une certaine unité se démontre toutefois, évite toute dispersion excessive des tendances par l'option générale pour une traduction qui oscille de la transposition la plus délibérée du réel à l'abstraction.

A côté donc d'Allio et de Kito, qui restituent des sujets interprétés dans des compositions décoratives assez élémentaires, voici M. Vessereau et ses habituels dessins relatifs aux terrains accidentés des montagnes. Pelayo, dont l'évolution ne cesse de s'accroître, à partir de ces transpositions pleines de charme et d'acuité qui le caractérisent, il y a quelques années, vers des recherches dans le sens abstrait, et où nous retrouvons seulement

de lui sa gamme de jaunes et de rouges. Madeleine Grenier, avec deux dessins aérés et dépouillés, confirme l'impression que l'ensemble quelle présente chez Marcel Bernheim apporte sur son graphisme : une rigueur et une décision qu'il faut noter chez cette toute jeune artiste. J. J. Morvan se livre ici dans ses gouaches à une interprétation de rythmes de couleurs et de matière plutôt qu'à des sujets représentatifs. Il en est de même pour Yankel. Raza, jeune peintre hindou, que Lara Vincy a justement mis en valeur, sait allier, dans ses paysages, le mode figuratif et l'intense expression qu'il lui donne.

Enfin, Andréou apporte, avec ses dessins vivants, et surtout ses deux chevaux de métal ou vie et stylisation s'affrontent selon son mode de traduction si personnel, la présence efficace de la jeune sculpture.

M. S.

Gal. Lara Vincy, 47, rue de Seine, jusqu'au 5 juin.

AU MUSÉE DES BEAUX-ARTS DE LA VILLE DE

# UN TOUR DU MO DES ARTS PLASTIQUES

**B**ABEL des Arts plastiques. Le musée des Beaux-Arts de la ville de Paris abrite, sous son toit, jusqu'à la fin janvier, près de huit cents œuvres de quelque quarante et une nations. Voilà qui semble neuf, n'est-ce pas ?

En réalité, les artistes qui participent à cette exposition internationale pour la plupart vivent en France, exposent dans nos salons, dans nos galeries. Certains sont les éléments de la nouvelle Ecole de Paris édifiée sur les ruines de celle qui, grâce à

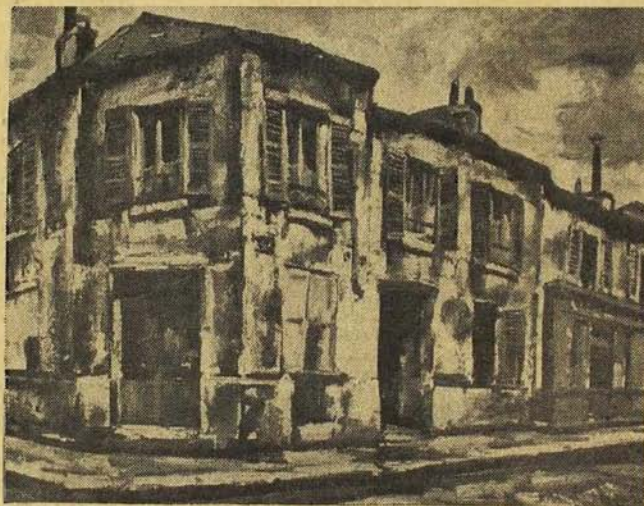
Chagall, Pascin, Soutine, fut glorieuse.

Toutefois le mérite des organisateurs de cette exposition est d'offrir au public, dans un espace restreint, un aperçu de l'art mondial contemporain. À vrai dire, l'ensemble paraît

confus. Le dosage des apports de chaque nation est fait au petit bonheur. Et l'accrochage des œuvres offense souvent le bon goût. Mais l'essentiel n'est-il pas qu'on ait, quand même, osé ce panorama des arts plastiques ?

D'aucuns diront que le choix des œuvres flatte les tendances des amateurs de l'abstraction. C'est qu'il est apparemment plus facile de composer une toile non figurative passable qu'une œuvre, même médiocre, vouée au réel.

La participation française, autour de laquelle s'épanouit celle des quarante pays invités, reste fidèle à la mesure, sans pour cela perdre le sens



OCUISS. — Vieilles masures

par  
**René DOMERGUE**

de la grandeur. De très beaux portraits sculptés de Gimond — ceux, entre autres, de Stanislas Fumet, de Arbus, de Rose Granoff — une aquarelle somptueuse de Dunoyer de Ségonzac, un étonnant nu de Buffet, sont les pôles d'attraction de l'exposition tout entière. Ils représentent la perfection vers laquelle tendent, avec plus ou moins de succès, les efforts de plusieurs centaines d'artistes étrangers.

Parmi ceux-ci, on découvre avec satisfaction quelques peintres brésiliens tels Antonio Bandeira, virtuose de l'abstraction colorée, Shiro Tanaka et le grave, le dramatique Tiberio dont les compositions disent le lyrisme. Nous connaissons depuis longtemps bien des Japonais de chez nous parmi lesquels Yamada, Tabuchi, Watanabe font chanter la lumière dans leurs paysages avec au-

## ALEXANDRE NOLL

**D**ANS la collection « Les maîtres de l'art décoratif contemporain » qu'elle dirige, Mme R. Moutard-Uldry montre, au cours de sa monographie vouée à Alexandre Noll (1), à quel point l'art décoratif, lié aux gestes quotidiens, est source et expression du style d'une époque.

Son petit livre, remarquablement écrit, a le caractère « fidèle et humain » d'un témoignage. En suivant, nous ainsi dire, pas à pas, la



LA VILLE DE PARIS

# U MONDE

TS  
UES

sage des apports de  
est fait au petit bon-  
ochage des œuvres of-  
le bon goût. Mais l'es-  
pas qu'on ait, quand  
panorama des arts

ront que le choix des  
les tendances des ama-  
traction. C'est qu'il est  
plus facile de compo-  
non figurative passable  
re, même médiocre,  
l.

ation française, autour  
spanoult celle des qua-  
vités, reste fidèle à la  
pour cela perdre le sens

par  
DOMERGUE

r. De très beaux por-  
de Gimond — ceux,  
le Stanislas Fumet, de  
Granoff — une aqua-  
se de Duncoyer de Sé-  
nnant nu de Buffet,  
d'attraction de l'expo-  
bre. Ils représentent la  
laquelle tendent, avec  
de succès, les efforts  
centaines d'artistes

i, on découvre avec  
quelques peintres brési-  
lio Bandeira, virtuose  
colorée, Shiro Ta-  
ve, le dramatique Ti-  
compositions disent le  
connaissions depuis  
des Japonais de chez  
quels Yamada, Tabu-  
font chanter la lu-  
s paysages avec au-

tant de succès que Sekiguchi, Etsu Sakurai et le subtil Oguiss, mais, aujourd'hui, nous surprennent, par leur goût inventif, les Coréens Young-Sun Parke et Heung-Sou Kim.

Apprécions, en passant, les peintures d'Helen Lemprière (Australie), celles de Mutafian (Arménie), de l'Autrichien Goebel, riches de gra-

phisme, du vigoureux Belge Helsmoortel, de l'éloquent Jaime Sanchez (Venezuela), des Américains Chelimsky, Levée, Schwartz, du délicat Portugais Francis Smith, des Turcs talentueux Arbas, Fikret et

Nejad, ce dernier puissant à souhait, et de Leuba, l'Helvète.

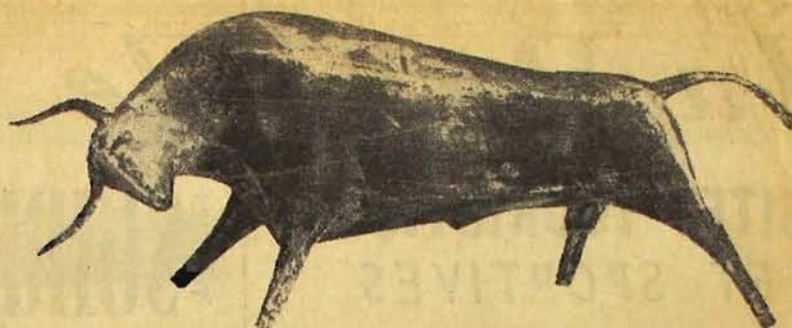
Chez les Polonais de France, Cyankiewicz et Lutka Pink font diversement, mais avec bonheur, moduler les tons radieux dans leurs toiles.

Un bon point aux Grecs Andréou et Raftopoulos pour leur sculpture (celle d'Andréou est un taureau d'or magistral) ; à Molfessis pour ses « Rythmes », et pour sa nature morte à Tsamis.

Maîtres de la couleur, les Espagnols Blas Canovas, Florès, Peinado, Vazquez del Rio et l'extravagant Dominguez tiennent largement leur places près des vedettes françaises.

Accordons une mention spéciale aux peintres de l'Inde Magbool Husain, Padamsée et Raza, dont les ouvrages, tout de mystère, sont d'une richesse chromatique extrême et arrivons aux nombreux Israéliens de talent comme Argov, coloriste en diable, Baram et Bella Brisel dont les toiles sont rythme et poésie, Kahana, créateur de symboles, Blass, Lazar, Jehuda Rasgour avec Wexler, desquels l'art a du charme.

En somme, une exposition que l'on voudrait mieux composée, plus châtiée, mais dont le contenu, malgré tout, vaut cher.



ANDREOU. — Taureau



Bella BRISEL. — La vierge noire



VAZQUEZ DEL RIO. — Le vase

## NAVRANTE EXPOSITION Don Quichotte

**I**l est des sacrilèges qu'il ne faut pas laisser commettre. L'exposition commémorative du trois cent cinquantième anniversaire de la publication de « Don Quichotte » (1605-1955) est de ceux-là. Organisée, dit-on, par des apprentis, dans la partie la plus délabrée du Palais des Beaux-Arts de la ville de Paris, cette exposition, quoique formée sous les auspices des Amitiés Méditerranéennes, ne contient pas dix œuvres dignes du modèle qu'il

Oriach, à la fois puissant et brutal ; Manuel Ferrès, bien que privé de moyens ; Raffy-le-Persan, auquel la candeur sourit, et Soterias, portraitiste ardent et ému, il n'y a vraiment personne en cet ensemble que l'on puisse féliciter. Et c'est dommage.



Les Cahiers de l'iroise  
BREST  
juillet-septembre '56

« Parmi les jeunes étrangers, j'ai beaucoup de sympathie pour l'Italien Crémolini et pour le Mexicain Tamayo qui fut la révélation de l'Exposition de 1952 à Paris.

« Aux Indes, il y a aussi des artistes de valeur tels que Biren De, Paritosh Sen, Raza, Musani, Benegal, etc... »

— Et aux Etats-Unis ?

« Je dois dire que je n'ai pas été emballé par ce que j'ai vu de la peinture américaine. Par contre, les Etats-Unis possèdent des sculpteurs et des architectes remarquables. Les Américains ont aussi la chance de posséder de riches musées et de très belles collections particulières. C'est ainsi que j'ai pu visiter la collection Barnes, d'une richesse incomparable... »



## ADILON, lauréat du prix FRIESZ

**A** PRES avoir récompensé, tour à tour, depuis sa création, Commère, Michel Rodde, Calmettes et Pelayo, le Prix Othon Friesz, cette fois-ci, place en évidence Adilon, peintre lyonnais.

Choisi parmi plus de quatre-vingts concurrents, ce jeune homme est l'auteur d'un paysage nourri d'une pâte abondante et haute en couleur qui fait penser à ceux de Cottavoz, son compatriote. C'est une bonne toile assurément, mais elle ne prouve pas, chez son auteur, une personnalité rare.

D'ailleurs — et cela est un signe des temps — la plupart des œuvres, vouées au paysage, dans cette exposition ne sont pas d'aussi bonne qualité que celles de l'an passé, lesquelles, il est vrai, avaient trait à la nature morte.

Parmi les peintres sélectionnés de ce concours-ci, il en est certains, comme Crusat, lesquels ont du mérite. La toile de ce dernier, largement traitée, sobre de ton, aurait dû lui valoir une récompense. Citons également le tableau bleu et gris-argent de Dupuy, la symphonie en rouge-brique et vert d'Erkilette, les toiles de Morvan, Denise Lemaire, Kornicker, Jacosan, Tiffon, Rapp et celle tout à fait remarquable de Raza, creuset rempli de gemmes.

(Ecole Nationale Supérieure des Beaux-Arts).

● Lors de sa seconde réunion de la saison, vendredi dernier le jury du Prix de la Critique, fondé par la galerie Saint-Placide, a désigné les six peintres suivants, pour l'exposition du mois de juillet : Geneviève Assé, Hanna Bendov, Raza, J.-M. Gobin, Morvan et Heulmé.